

Les dépenses militaires soviétiques ou le fardeau de la défense soviétique

Soviet Military Expenditures - The Soviet Defence Burden

Carl G. Jacobsen

Volume 17, Number 3, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702045ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702045ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacobsen, C. G. (1986). Les dépenses militaires soviétiques ou le fardeau de la défense soviétique. *Études internationales*, 17(3), 535–548.
<https://doi.org/10.7202/702045ar>

Article abstract

Our understanding of the Soviet defence burden remains woefully inadequate. The official Soviet defence expenditure figure is not helpful. It is not inclusive. There is no consensus on what or how much is covered by other budget accounts. Soviet statistics do not allow independent calculation. Official Western estimates, on the other hand, are equally dubious. They reflect more on Western political dynamics than on Soviet reality.

The Soviet defence industry is not immune from the vicissitudes of the economy at large. The Soviet military do not enjoy *carte blanche*. They contribute extensively to civilian needs, both in terms of goods and services. But, in turn, they extract benefits from a wide range of civilian endeavors.

The military-political culture, rooted in an older Moscow, and reinforced by Lenin's Clausewitzian leanings, is quite different from that which prevails in the west. There is no military-industrial complex threatening the Soviet State. In the USSR the military is OF the State, integral to a wider establishment.

The military burden cannot be specified, for much is inextricably fused with the burden of State, and culture. It is systemic. It will be sustained. Because it is OF the System. Western debate is ethnocentric. We need new research, new understanding.

LES DÉPENSES MILITAIRES SOVIÉTIQUES OU LA FARDEAU DE LA DÉFENSE SOVIÉTIQUE

Carl G. JACOBSEN*

ABSTRACT — Soviet Military Expenditures - The Soviet Defence Burden

Our understanding of the Soviet defence burden remains woefully inadequate. The official Soviet defence expenditure figure is not helpful. It is not inclusive. There is no consensus on what or how much is covered by other budget accounts. Soviet statistics do not allow independent calculation. Official Western estimates, on the other hand, are equally dubious. They reflect more on Western political dynamics than on Soviet reality.

The Soviet defence industry is not immune from the vicissitudes of the economy at large. The Soviet military do not enjoy carte blanche. They contribute extensively to civilian needs, both in terms of goods and services. But, in turn, they extract benefits from a wide range of civilian endeavors.

The military-political culture, rooted in an older Moscovy, and reinforced by Lenin's Clausewitzian leanings, is quite different from that which prevails in the west. There is no military-industrial complex threatening the Soviet State. In the USSR the military is OF the State, integral to a wider establishment.

The military burden cannot be specified, for much is inextricably fused with the burden of State, and culture. It is systemic. It will be sustained. Because it is OF the system. Western debate is ethnocentric. We need new research, new understanding.

Une évaluation réaliste de la portée et de la faisabilité des efforts de défense de l'Union soviétique est indispensable à la planification stratégique et à l'analyse de la politique étrangère. Mais le dogmes et les mobiles politiques vont au-delà des versions officielles. Les chiffres soviétiques sont très incomplets. Quant aux estimations américaines elles peuvent, elles aussi, induire en erreur et il arrive qu'elles soient faites dans ce but. Il est donc indispensable de faire le point sur ce qui est connu et sur ce qui ne l'est pas si nous voulons tirer des conclusions logiques et arriver au stade de la prise de décision.

Il ne faut pas sous-estimer les efforts des Soviétiques en matière de défense. Il y a quinze ans, Abel Aganbegyan, aujourd'hui le conseiller économique le plus influent auprès du Secrétaire général Gorbachev, en avait conclu que le budget de la défense accaparait une part très importante de l'économie. À l'époque, il n'avait pas accès à l'ensemble des données officielles, mais il semble qu'un administrateur du

* Professeur au Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), Suède.
Revue Études internationales, volume XVII, n° 3, septembre 1986

Gosplan, M. N. Baryshnickov, ait eu auparavant ce privilège et qu'il aurait déclaré plus tôt: « Notre revenu national équivaut à seulement 65 % de celui des États-Unis mais il est évident que nous devons dépenser autant qu'eux pour la défense nationale... Autrement dit, le fardeau des États-Unis en matière de défense est beaucoup moins lourd que celui de l'Union soviétique.¹ Pareille affirmation est révélatrice sans toutefois être catégorique, mais il est difficile d'être plus précis.

La direction des Soviétiques nous empêche d'évaluer avec exactitude le budget des dépenses militaires et le fardeau qu'il représente pour leur pays. Les dirigeants de la Moscovy ont toujours usé de dissimulation et entouré de secret (*Maskirovka*) ces chiffres afin de semer la confusion sur les points forts et les points faibles de la défense soviétique. Paradoxalement, aujourd'hui tout comme hier, les observateurs occidentaux ont tendance à exagérer ces deux aspects.

Personne ne s'entend sur ce qu'englobe le budget officiel de la défense soviétique, sur la gamme d'articles payés par le biais d'autres comptes ou sur le pourcentage d'autres catégories de budget nécessaires pour satisfaire aux besoins de la défense. Les statistiques budgétaires soviétiques ne sont ni assez exhaustives ni assez spécifiques pour que l'on soit en mesure de calculer avec justesse les coûts engagés pour la défense.

I – ESTIMATIONS DU POINT DE VUE OCCIDENTAL: PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES ET CONCEPTUELS; RAMIFICATIONS POLITIQUES

On doit obligatoirement se référer aux analystes et aux données de la CIA. La méthode de l'Agence est additive: les calculs se font d'après les données fournies par satellite et d'autres méthodes de renseignement. On croit que la dissimulation n'est guère possible et par voie de conséquence, la marge d'incertitude serait réduite, trop réduite en tout cas pour fausser la perspective globale. On peut donc être assez certain des chiffres proprement dits, surtout des totaux. Mais leur signification prête le flanc à la discussion et leur transposition en valeurs fiscales, doit se faire avec comme l'a suggéré la CIA par ses avertissements souvent scrupuleux.

Malheureusement, les chiffres ont des conséquences politiques indésirables et trop souvent, on a vite fait d'oublier ou d'ignorer les avertissements qui semblent importuns. En 1976, lorsque la CIA a doublé son estimation de la valeur du rouble pour le budget militaire soviétique, elle n'a pas ajouté un seul soldat, un seul navire ou un seul avion. Cette révision reflétait la somme des nouveaux renseignements obtenus, à savoir que l'efficacité du complexe militaro-industriel soviétique ne

1. Discours du Lt. gén. H. Aaron, Directeur adjoint du "Us Defense Intelligence Agency" au Comité conjoint sur l'économie, 2^{ème} session du 95^{ème} Congrès, GPO, Washington, DC, 1978, dans *The Allocation of Resources in the Soviet Union and China - 1978*. Note: La version originale du discours de l'URSS n'a pas été distribuée. La traduction, en particulier du mot « spend », peut induire en erreur. Il est tout à fait probable que Baryshnikov faisait référence non pas à une équivalence fiscale, mais à un niveau de l'effort physique vu comme équivalent à celui des États-Unis

représentait pas le double de la norme civile mais qu'il était conforme aux critères de celle-ci. Des secteurs particuliers de l'économie militaire jouissent de privilèges spéciaux tout comme d'ailleurs les affaires civiles prioritaires.

La thèse selon laquelle les modèles de l'économie militaire sont distincts, bénéficient de privilèges uniques et sont à l'abri des vicissitudes de l'économie en général, a besoin d'être réévaluée². La réalité semble refléter un tout autre principe de base de la culture politique russe (bolchévique et tsariste) à savoir que l'armée n'est pas un groupe d'intérêt isolé de la société mais un membre à part entière d'un establishment aux ramifications plus vastes. La révision de la CIA a cependant eu pour effet immédiat d'attirer l'attention sur les sommes beaucoup plus élevées que les Soviétiques consacraient maintenant à la défense, effet qui par la suite a été grossi par l'établissement du prix de revient en dollars (resté tel quel après la révision), une méthode choisie pour illustrer ce qu'il en coûterait aux États-Unis pour produire des systèmes de défense équivalents à ceux de l'Union soviétique. Dans le calcul américain, les conscrits soviétiques recevant \$6 de solde par mois ont été jumelés à la catégorie en coût de revient aux soldats américains qui reçoivent en moyenne plus de \$20,000 par année. En appliquant la même méthode de calcul pour l'armée chinoise, on en a déduit que les forces chinoises sont à égalité avec celles des États-Unis.

Le fait de doubler en roubles le coût des dépenses militaires soviétiques en établissant leur coût de revient en dollars et de supposer de forts taux de croissance dans les années subséquentes, a attiré l'attention sur les chiffres des dépenses militaires soviétiques qui, selon toute apparence, dépassaient d'un tiers à la moitié celles des États-Unis. En 1981 et par la suite, l'administration Reagan, chiffres à l'appui, se sentit en droit de réclamer au Congrès une hausse sans précédent du budget de la défense.

Mais en 1983, les analystes de la CIA trouvèrent motif à reviser leurs positions³. De nouvelles données démontrèrent que le taux de croissance militaire soviétique n'avait pas dépassé les deux pour cent par année depuis 1976, un taux inférieur à celui du PNB soviétique dans son ensemble. Les achats militaires n'avaient pas augmenté. L'apparente croissance des dépenses militaires était imputable aux extrapolations exagérées des dépenses RDTE (Études, recherches, essais et évaluation) que la CIA estime comme étant « les moins sûres » (effectivement contredites par des preuves corroborant d'autres investissements soviétiques prioritaires)⁴. Si on réduit à un pourcentage équivalent à celui des États-Unis l'estimation

2. Donald F. BURTON, "Estimating Soviet Defense Spending", *Problems of Communism*, No 3-4, 1983, pp 85-93; Richard F. KAUFMAN, "Causes of the Slowdown in Soviet Defense", *Survival*, July/August 1985, pp 179-192; M. CHECINSKI, *The Military-Industrial Complex: planned and non-planned consequences of CMEA defense spending*, NATO Economic Directorate, Bruxelles, 1982, p. 13; P. ASHEGIAN et C.E. MCCARTY, "Relative Efficiencies of US and Soviet Defense Industries", *Defense Analysis*, No 1, 1985. Voir aussi *SIPRI Yearbook 1979*, pp. 28-32, et *SIPRI Yearbook 1981*, pp 8-12.

3. *The New York Times*, 3 mars 1983; voir aussi KAUFMAN, *ibid.*; et le discours du Directeur adjoint, R. Gates dans *The Allocation of Resources in the Soviet Union and China - 1984*, Comité conjoint sur l'économie, Congrès des États-Unis, 21 novembre 1984, pp. 9-20

4. *Estimated Soviet Defense Spending: Trends and Prospects*, CIA, juin 1978, p. 3; sur les investissements prioritaires, voir Gates, *ibid.*

des coûts pour la recherche, le développement et les essais soviétiques, il ressort que la croissance du budget militaire soviétique depuis 1976 a été nulle, qu'en chiffres absolus, les dépenses sont nettement inférieures à celles de leurs rivaux et que le pourcentage du PNB et les dépenses obligatoires prévues, en termes soviétiques, sont tombées à un niveau très bas jamais vu auparavant. La plus récente révision de la CIA a eu, elle aussi, des répercussions politiques. En 1984 et surtout en 1985, le Congrès s'est montré de plus en plus réticent à ratifier des dépenses militaires accélérées.

Comble d'ironie, les Américains ont mis un frein à ces dépenses précisément après que Moscou eut annoncé une hausse de 12 pour cent dans son budget officiel de la défense en 1984, en réaction évidente à la menace de l'Initiative de défense stratégique connue sous le nom de Guerre des étoiles⁵. Geste manifestement politique qui s'est probablement traduit par une augmentation du budget opérationnel. Mais cette dernière ne s'est pas reflétée dans les comptes budgétaires, qui, pense-t-on, recouvrent d'autres catégories de dépenses militaires. D'ailleurs, il n'y a pas eu d'autre ajout en 1985 dans le grand livre officiel. De tels événements nous rappellent néanmoins que l'effort de guerre spatiale multipliera les incertitudes et les possibilités de manipulations issues de la difficulté à faire la part des choses dans l'application des technologies à des fins militaires ou civiles.

Mais le budget n'est pas le seul à avoir été truqué par les manipulations. Les chiffres établissant les quantités de matériel de guerre sont également suspects. Comment évaluer en tonnes l'aide militaire soviétique en sachant que leurs tanks construits comme dans les années 1940 n'égalent en rien les Exaucet ? Certains font des comparaisons boiteuses : ils additionnent les navires de patrouille soviétiques et utilisent ce chiffre pour le comparer au nombre de porte-avions américains. D'autres encore font ressortir à l'aide de tableaux les écarts dans le monde de blindés sans mentionner toutefois que les tanks occidentaux ont une cadence de tir deux fois plus rapide que celle des chars russes ; ils font le décompte des avions et omettent de signaler le degré de manoeuvrabilité, les différences dans le rayon d'action, les grandes disparités dans le repérage des cibles, la capacité de discrimination et de destruction.

Un matériel sophistiqué et de haute qualité ne garantit pas la victoire au pays qui en est doté. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, les toute premières mitraillettes ne furent d'aucune utilité pour renverser la situation : les soldats ne maîtrisaient pas la nouvelle technique de tir et ignoraient tout le potentiel de l'arme. Quant aux premiers tanks et avions de la guerre de 1914, on ne les utilisa pas au maximum. C'est la même chose pour certaines armes occidentales des plus récentes qui sacrifient durabilité et maniabilité au profit d'une efficacité ultra-avancée.

L'histoire militaire soviétique est riche en invention d'armes de toutes sortes et relate la naissance de nombre de concepts et de modèles opérationnels innovateurs.

5. Annoncé par le ministre du Budget Vasily Garbuzov ; la *Pravda*, 28 nov. 1984.

6. Julian COOPER, "Is there a Technological Gap Between East and West?", conférence présentée à l'Institut canadien des Affaires internationales de Toronto, 13 Juin 1984 ; R. AAMANN et J. COOPER, eds. *Industrial Innovation in the Soviet Union*, Yale University Press, 1982 (surtout le chapitre de David HOLLOWAY sur "Innovation in the Defense Sector") ; et Stephen M. MEYER, "Soviet Strategic Programmes and the US SDI", *Survival*, Nov/Dec 1985, p. 285.

La force des Soviétiques, c'est de se servir des techniques existantes avec un esprit inventif. En revanche, ils adoptent une attitude conservatrice et prudente face aux nouvelles technologies. « Évolution » et non « révolution », tel est le mot d'ordre.

La technologie de pointe ne peut être une panacée, pas plus que la fiabilité, mais si l'une et l'autre peuvent se combiner à l'innovation opérationnelle et à une nouvelle conception (témoin le sort ignominieux réservé aux Chinois lorsqu'ils attaquèrent le Viêt-Nam en 1979). Même si la remarquable avance soviétique dans les systèmes d'armement les plus récents se poursuit toujours, signalons que les pays de l'Ouest ne sont pas restés inactifs. Dans son rapport officiel de 1983 adressé au Congrès, le Sous-secrétaire à la Défense, à la Recherche et au Génie a fait remarquer que dans les vingt « domaines techniques de base les plus importants », les États-Unis étaient les chefs de file dans 15 domaines, à égalité dans 4 domaines et en retard dans un seul. Le même rapport faisant état de l'année 1984 indiquait que les États-Unis venaient en tête dans 15 domaines et arrivaient *ex aequo* dans les 5 autres domaines. Par ailleurs, une enquête plus étendue révèle que sur 32 technologies intégrées dans les structures militaires déjà déployées, le Rapport de 1983 indiquait pour les États-Unis une nette avance dans 14 domaines, un rang égal dans 13 d'entre eux et du retard dans 5 domaines. En 1984, les États-Unis reprenaient du terrain et arrivaient premiers dans 17 domaines, maintenant leur égalité dans 10 autres et étaient derniers toujours dans 5 domaines⁷.

Les estimations en matière de technologie influencent les projections de coûts. Comme on l'a dit, le coût établi en dollars augmente exagérément le prix unitaire des articles (coût de la main-d'oeuvre, des phases d'exécution et de certaines matières premières comme le titane). Ce sont autant d'éléments qui permettent de juger des forces et des ressources du système économique soviétique. L'autre méthode par laquelle on établit en roubles le coût des forces armées américaines en l'occurrence plus sophistiquées, est également trompeuse. Les coûts d'une nouvelle génération d'ordinateurs ne seraient-ils pas incalculables pour un pays incapable de reproduire la technologie informatique ?

L'estimation la plus extrême des dépenses militaires soviétiques présentée par le professeur Steven Rosefielde de l'Université repose sur l'hypothèse selon laquelle les Soviétiques introduiraient très rapidement les technologies de pointe dans la sphère militaire, des technologies du reste très onéreuse pour un pays dont l'infrastructure est moins développée qu'ailleurs⁸. Mais la CIA, le témoignage du Sous-secrétaire à la Défense, la tendance historique de l'introduction parfois rapide de technologies dérivées et en évolution contredisent la thèse du professeur Rosefielde. Les Soviétiques se montreraient prudents et mesurés dans l'adoption de nouveaux concepts. Cette présumée attitude donnerait plus de poids à l'analogie comptable de Franklyn Holzman : les premiers modèles sont dispendieux ; les clients

7. Présentations du Département de la défense des États-Unis : *The FY 1985 Department of Defense for Research, Development and Acquisition* et *The FY 1984 Department of Defense Program for Research, Development and Acquisition*, GPO, Washington, 1984 et 1983 respectivement.

8. S. ROSEFIELDE, *False Science : Underestimating the Soviet Arms Buildup*, N.J., Transaction Books, 1982 ; pour la réfutation et la critique de la CIA, voir BURTON, *op. cit.*

sont disposés à attendre pour trouver plus tard des articles de meilleure qualité et à prix moindre.

Le calcul des coûts en roubles comporte d'autres difficultés. Sa transposition en dollars et en devises d'autres pays radicalement différents seront toujours discutables. Mais le coût global en roubles de l'effort militaire soviétique devrait au moins indiquer avec précision le fardeau économique qu'il représente pour le pays, tout comme le prix global en dollars (incluant les articles connexes au système de défense et financé par d'autres agences et d'autres sources) reflète aussi celui qui est imposé aux États-Unis. Un des problèmes en cause est que la CIA a employé pour l'année 1985 le rouble dont la valeur établie remonte à 1970. À ce sujet, Abraham Becker dit: « même les chiffres en roubles établis avec précision par la CIA à prix constants s'éloignent sans cesse de la valeur réelle aux prix actuels du rouble. C'est la valeur des prix actuels qui influence le plus directement l'évaluation du fardeau que constitue la défense pour l'économie soviétique⁹. Les prix de base de 1970 peuvent sous-estimer les prix d'avant 1970 et sur-estimer ceux d'une base de technologie plus sophistiquée des années subséquentes même si cela peut une fois de plus être compensé par le taux de demande croissante des militaires pour la technologie. Seul un prix de base à jour peut déterminer la nature de cette incertitude.

L'autre difficulté, c'est le très petit nombre de prix qui sont cités en roubles. Jusqu'à 1977, la CIA en avait seulement dix. Même si on en connaît un plus grand nombre maintenant, une valeur précise ne peut être attribuée qu'à une fraction minimale de l'ensemble des produits et services militaires. Autrement dit, les coûts en roubles établis par la CIA sont en grande partie le fruit d'extrapolations faites à partir de l'évaluation des coûts dans l'industrie américaine. Cette évaluation en roubles par la CIA a par conséquent un caractère hybride qui reflète pour beaucoup l'incidence inflationniste de l'évaluation des coûts en dollars¹⁰.

Cela complique les choses car on doit se conformer aux prescriptions économiques normales pour calculer la moyenne des calculs de devises en cause. En réalité, la CIA le fait pour le PNB et pour faire d'autres comparaisons, mais pas pour la défense. L'Agence dresse ainsi une répartition d'indices économiques (qui divisent le rapport comparatif prix-dollar avec le rapport prix-rouble) de 1,49 pour le calcul du PNB soviéto-américain, de 1,54 pour la consommation, de 1,3 pour l'investissement et de 1,63 pour la machinerie et l'équipement; la même méthode appliquée pour les totaux de la défense de la CIA indique néanmoins un chiffre aussi peu élevé que 1,15¹¹. Nul doute que les estimations des coûts en dollars ont gonflé exagérément les chiffres des dépenses militaires soviétiques.

Hormis le problème des coûts, les tentatives de calcul de la valeur globale en roubles des activités militaires soviétiques se heurtent elles aussi au problème de la

9. Abraham, S. BECKER, "CIA Estimates of Soviet Military Expenditures", *RAND-P-6534*, août 1980, p. 16.

10. F. HOLZMAN and G. de BARTOLO, "The Effects of Aggregation on the Difference Lespeyres and Paasche Indices", *Journal of Comparative Economics*, no 9, 1985, pp 77-79.

11. *Ibid.*

dénomination des produits militaires. Un calcul élevé cité maintes fois dans la littérature et établi par un conseiller du gouvernement et ancien agent de la CIA (de 1951 à 1964) William T. Lee, présumait que toutes les unités produites par les industries de machinerie MBMW ne figurant pas dans les bilans ou non spécifiques étaient toutes destinées à l'armée¹². Mais le calcul s'est avéré faux, À l'aide des mêmes données mais disposant de tableaux à jour des entrées et des sorties, la CIA a obtenu un chiffre résiduel qui représentait la moitié du chiffre avancé par Lee. Ce chiffre semble également couvrir le *hardware* du programme spatial, les exportations d'armes et peut-être d'autres catégories exclues des définitions américaines des dépenses militaires. Peter Wiles de la London School of Economics a proposé un modèle assez différent qui a eu pour effet d'exclure tous les coûts d'amortissement du budget de la défense *pro forma*. Mais les statistiques d'amortissement pour les civils sont expliquées en détail¹³.

II – CONSIDÉRATIONS INTERNES AFFECTANT LE BUDGET DE LA DÉFENSE

Le contexte politique est aussi un problème. Si on compare les budgets de défense afin d'évaluer la menace que représente une nation pour une autre, alors on ne doit pas tenir compte des tranches de budget réservées à des activités étrangères à la défense globale du pays. Par exemple, au cours de la guerre du Viêt-Nam le gouvernement américain a retranché des feuilles de bilan Est-Ouest toutes les dépenses allouées pour le Viêt-Nam. De toute évidence, il faut faire les mêmes calculs pour l'Union soviétique dont l'armée est susceptible de combattre les forces chinoises. En 1979, le département de la Défense américaine faisait remarquer que Moscou « s'est sentie obligée d'allouer 20 % de son budget total pour l'effort de guerre en Extrême-Orient et pour la République populaire de Chine¹⁴. On peut compter un autre 5 pour cent pour la guerre en Afghanistan et pour la menace que constitue le fondamentalisme musulman en Iran. Ces efforts économiques soviétiques trouvent leur équivalent dans le budget américain de la défense dont une partie est consacrée aux troupes dépêchées en Amérique centrale et dans les foyers d'agitation des régions périphériques. Même dans l'hypothèse d'une détente sino-soviétique, la Chine et l'Extrême-Orient continueront de drainer au moins 15 % du potentiel militaire soviétique d'ici la fin du siècle et probablement bien des années après.

12. William T. LEE, *The Estimation of Soviet Defense Expenditures: An Unconventional Approach*, N.Y., Praeger, 1977; pour la réfutation et la critique de la CIA, voir BURTON, *op. cit.*

13. Peter WILES, "Soviet Military Finance", conférence présentée à la Conférence Mondiale sur les études soviétiques, Washington, DC, Octobre 1985, basée sur EFRAT et WILES, *The Economics of Soviet Arms*, CT/ICERD, London School of Economics, Londres, 1985; critique du Professeur Alec Nove, de Glasgow, conférencier principal à la même conférence. Le débat actuel devrait approfondir notre connaissance des problèmes inhérents à la question, et nous permettre de résoudre ou d'en circonscrire quelques-uns.

14. Puis le Secrétaire à la Défense Harold BROWN; voir F. HOLZMAN, "Are We Falling Behind the Soviets?", *Atlantic*, July, 1983, p. 10. Pour une discussion et une analyse plus détaillées voir HOLZMAN "Are the Russians Really Outspending the United States on Defense?" and "Soviet Military Expenditures: Assessing the Numbers Game", in *International Security*, Harvard University, printemps 1980 et printemps 1982, respectivement.

Dans l'actuel contexte politique, force nous est donnée de constater que les États-Unis et l'Union soviétique ne sont pas seuls. La France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne de l'Ouest dépensent chacune presque autant pour la défense que tous les pays du bloc de l'Est réunis, même si leurs budgets sont eux aussi artificiellement augmentés par l'évaluation en dollars américains de la valeur des coûts du personnel et de la présumée efficacité au combat (l'évaluation en dollars américains fait plus que doubler leurs chiffres)¹⁵.

Avant sa révision à la baisse des taux de croissance des dépenses militaires soviétiques, soit en 1983, la CIA indiquait dans son estimation en dollars que Moscou aurait dépensé pour la défense \$420 milliards de plus que les États-Unis pour la période allant de 1971 à 1980. Ces mêmes estimations de coûts en dollars ramenées préalablement à un niveau réaliste ont prouvé toutefois que l'OTAN disposait de 250 milliards de plus que les pays du pacte de Varsovie, y compris l'URSS. Comme le professeur Franklyn Holzman l'a fait remarquer, « si l'on rectifie cet écart de 250 milliards pour qu'il soit en notre faveur, en d'autres mots si l'on tient compte de l'effet des indicateurs économiques, de l'impact de la Chine et de l'erreur récente de la CIA (qui reconnaît avoir fourni des taux de croissance artificiellement augmentés)..., l'écart entre l'OTAN et les pays du pacte de Varsovie grimpe à 600 milliards¹⁶. Par conséquent, l'examen du contexte politique global indique que l'OTAN bénéficie d'un avantage apparemment énorme puisqu'il dépasserait trois trillions de dollars.

III – LE FARDEAU MILITAIRE EXAGÉRÉ ET AMÉLIORÉ PAR D'AUTRES VARIABLES

Les pages précédentes traitent uniquement des coûts de la défense selon les termes des définitions plutôt étroites de Washington et de l'OTAN. Le bilan exclut certains postes de budget tels que la défense civile, les activités spatiales, l'aide militaire à l'étranger et les subsides alloués pour la défense (destinés à Cuba, au Viêt-Nam et à d'autres pays), les services du renseignement, la logique stratégique et l'incidence des liaisons ferroviaires comme le BAM, la seconde liaison trans-sibérienne plus ou nord du pays, la hausse des coûts occasionnés par la construction de lignes de métro assez profondes pour être éventuellement utilisées comme abris, le coût de la maintenance des installations de réserve en vue de l'accroissement de la production militaire en temps de guerre et les coûts absorbés par l'économie pour toute décision à l'avantage des militaires que ce soit pour l'allocation de ressources humaines ou de matières premières. On devrait ajouter des catégories analogues dans les budgets occidentaux. L'effort global de défense civile déployé par Moscou suggère à lui seul un ajout plus grand à inclure aux totaux du budget soviétique.

Par contre, d'autres considérations font entrevoir la situation tout autrement. Au 24^{ème} Congrès du Parti Communiste en 1971, le Secrétaire Général Brejnev

15. Comparer le document de l'Institut international des études stratégiques, *The Military Balance 1985-86*, London, 1985, pp 31-60; et celui de Ruth LEGER SIVARD *World Military and Social Expenditures*, World Priorities, 1985, pp 46-47.

16. F. HOLZMAN, "Can Military Expenditure Comparisons Provide Any Useful Information?", *Russia*, No 11, 1985, p. 32.

reconnaissait que: « 42 pour cent de sa (industrie militaire) production répondaient aux besoins des civils »¹⁷. Les industries militaires produisent des réfrigérateurs, des magnétoscopes et toute une gamme d'appareils et de produits de technologie de pointe pour les civils. Les soldats des troupes du génie construisent des routes, des ponts et des édifices comme par exemple l'Université de l'État à Moscou. Les soldats aident aussi à faire les moissons. De plus, ils contribuent à l'édification socio-économique du pays en donnant aux recrues une formation technique et spécialisée et en donnant des cours de langue aux citoyens des groupes minoritaires. La conscription est peut-être le moyen fonctionnel le plus valable de promouvoir l'intégration et la prise de conscience nationale.

Des horaires moins chargés et une préparation moins poussée diminuent les coûts. En temps normal, seulement 14 pour cent des engins balistiques lancés de sous-marin (SLBM) sont en mer tandis que 65 pour cent de l'armement dissuasif de la flotte américaine sillonnent les mers. Au moment du drame du vol 007 de la *Korean Air Lines*, il semble qu'un seul des trois radars de secteur au sol pour la région de l'Extrême-Orient ait été en opération, ce qui a probablement retardé l'interception et obligé le commandement à prendre une décision hâtive (les officiers impliqués dans l'affaire ont été mutés et rétrogradés)¹⁸. Comparativement aux pilotes américains, les pilotes soviétiques ne peuvent voler qu'un tiers du temps de leurs homologues américains. Les nouvelles recrues pour leur part sont moins bien préparées pour la ligne de front. Quant aux pourcentages des forces ICBM (sol-sol-balistique-stratégique) soviétiques en état d'alerte, il est nettement inférieur aux normes américaines.

Il y a également le problème de la dissimulation appelé « *maskirovka* » et la tradition des « villages Potemkine » (des simulacres de villages comme sur un plateau de cinéma). Cette arme est à deux tranchants. D'une part, on a raison de penser que les Soviétiques auraient en réserve certaines armes cachées entre autres certaines installations capables d'assurer le rechargement de missiles¹⁹. Par contre, lorsque l'Égypte s'est ralliée au camp américain, les experts américains découvrirent en visitant les sites soviétiques de missiles sol-air en Égypte, que la moitié d'entre eux étaient factices et imitaient les armes véritables. À tel point que les satellites et les avions de reconnaissance étaient incapables de distinguer les vrais des faux²⁰. Le phénomène du truquage qui représenterait 50 % de l'armement peut s'appliquer ou non à d'autres composantes des forces armées soviétiques.

La surévaluation de la défense soviétique qu'entraînent l'estimation des coûts en dollars américains, la projection de normes américaines et l'établissement de relations en prix américains, est encore accrue par le gaspillage propre à la politique

17. C.G. JACOBSEN, *Soviet Strategy — Soviet Foreign Policy*, Robert MACLEHOSE, Glasgow, The University Press, 1972, ch. 6 ("Military Civilian Integration in the USSR), p. 181.

18. D.R. JONES, ed., *Soviet Armed Forces Review Annual (SAFRA) 8*, Academic International Press, 1985, pp 8, 11 et 246.

19. Voir *International Herald Tribune*, 23 décembre 1985, pour un résumé non classifié du rapport présidentiel au Congrès sur les violations présumées du traité par les Soviétiques.

20. *Aviation Week and Space Technology*, 11 Jan. 1982, p. 63. voir également "Air Defense Forces", in D.R. JONES, ed., *SAFRA 6*, pp 132-195.

américaine du budget de la défense. Les offres de contrat faites à un seul fournisseur, les marges de profit extraordinaires, les articles inutiles (par exemple l'air climatisé et la direction assistée pour des véhicules qui n'en ont aucun besoin), le travail en double et les incompatibilités engendrées par le système interarmées (et parfois les alliances entre pays), les rivalités, les structures de base en deçà du fonctionnement optimum et l'augmentation des frais de contrat découlant des exigences du Congrès, de l'État et des hommes politiques de la scène locale sont des sources de gaspillage quasi inexistantes dans le système soviétique ou qui, du moins, n'ont pas la même ampleur. Mais certaines formes de dilapidation trouvent leur pendant en Union soviétique. Il n'y a qu'à se rappeler le cas du radar de Krasnoyarsk dont le choix d'emplacement a été fort controversé, car c'était dans le district où habitait Constantin Tchernenko. Mais rien ne prouve que les problèmes soient aussi généralisés en Union soviétique comme c'est manifestement le cas aux États-Unis.

Mais le budget de la défense est sans aucun doute un fardeau pour l'économie soviétique. Les militaires n'ont pas carte blanche. Leurs besoins ne leur permettent pas d'infliger des coupures dans les programmes sociaux²¹. Les traditions russes, des lignes frontalières très longues, une multitude d'ennemis d'hier et de demain, sont autant de facteurs incitant l'armée russe à miser sur la quantité d'hommes et de matériel et sur la fiabilité et la durabilité de l'équipement, toutes choses qui ont un prix si on leur accorde de l'importance. Cette politique oblige à investir moins pour les soldats et l'équipement individuel, à se contenter d'un programme d'entraînement médiocre et d'un état de préparation de qualité inférieure. L'endurance prime au détriment de la riposte immédiate.

Même si l'armée doit se sacrifier, se résigner à avoir des lacunes dans des domaines de moindre importance, cela ne veut pas dire que le fardeau soit paralysant pour l'ensemble du pays. Les estimations les plus rigoureuses de l'actuel budget militaire soviétique apparaissent minimales lorsqu'on les remet dans le contexte historique. De 1660 à 1680 environ, la moitié des fonds publics du gouvernement était consacrée à la défense, chiffre qui augmenta jusqu'à 80 pour cent entre 1710 et 1715. De 1730 à environ 1860, la part du budget militaire se situait entre 40 et 46 pour cent, situation qui d'ailleurs se répéterait en 1911. En fait, durant les années où le budget militaire était le plus bas, soit à la fin du siècle dernier et de nombreuses années après l'instauration du régime communiste, le

21. Voir le texte, aussi *e.g.* le discours de Kuibyshev de Chermenko, alors Secrétaire général, dans *Pravda*, 3 mars 1984: des pressions internationales « nous ont forcés à détourner des ressources considérables afin de répondre aux besoins associés au renforcement de la sécurité nationale. Mais même dans de telles circonstances, jamais nous n'avons envisagé des réductions dans les programmes sociaux. »

22. C.G. JACOBSEN, *The Nuclear Era: its history; its implications*, Spokesman et O.G. & H., 1982, Introduction (D.R. Jones, Directeur du Russian Research Centre de la Nouvelle-Écosse, souligne que plusieurs de ces statistiques sont en fait des sous-estimations. Comme d'habitude, les statistiques tsaristes ne retiennent pas les coûts très élevés des milices populaires, coûts assumés par les serfs-paysans plutôt que par l'État; presque 50 % de la production agricole, et de l'emploi, devraient être considérés comme étant des dépenses cachées pour la défense.) Pour les tendances d'après la Deuxième Guerre mondiale, voir Abraham J. BECKER, "Sitting on Bayonets? The Soviet Defense Burden and Moscow's Economic Dilemma", *RAND-P-6908*, Septembre 1983, p. 15.

pourcentage surpasse dans tous les cas celui du budget le plus élevé du début des années 1980 établi par la CIA.

IV – POSITION STRATÉGIQUE DE MOSCOU: PERCEPTIONS DE LA SUFFISANCE ÉCONOMIQUE DE LA MENACE ET DU DÉFI

La faible croissance militaire soviétique entre 1970 et 1985 n'est pas attribuable uniquement à une faible croissance de l'économie en général. La CIA certifie que le total des fonds consacrés à la défense aérienne et au *Strategic Rocket Troops and Air Defence* « a diminué en termes absolus après 1977 »²³. Étant donné les délais d'approvisionnement, le temps nécessaire pour faire les recherches, mettre au point de nouvelles armes et en faire l'essai, il est clair que la décision de diminuer les investissements stratégiques remonte à la fin des années 1960 ou au début des années 1970, soit à l'époque de la signature du traité SALT I²⁴. Les Soviétiques seraient donc satisfaits de l'équilibre garanti par SALT et ils continueraient d'accepter la thèse de la destruction mutuelle assurée, principe fondamental du traité.

En 1977, la thèse fut renforcée. Le discours soviétique du début des années 1960, insistant d'une façon analogue sur les conséquences suicidaires d'une guerre nucléaire, avait fait place à la recherche d'un potentiel et d'une stratégie de guerre gagnants.²⁵ Le discours prononcé par le Secrétaire Général Brejnev à Tula en 1977 et la nomination la même année du maréchal Ogarkov, chef de l'État-major général, marqua le retour à la politique antérieure²⁶.

Sous Ogarkov, on insista de plus en plus sur la réciprocité du cataclysme qui résulterait inévitablement du déclenchement d'une guerre nucléaire stratégique. Ogarkov couvrit de mépris les illusions de ceux qui croyaient pouvoir limiter ou contrôler ce genre de conflit. Les armes nucléaires ne pouvaient avoir d'autre fin que de dissuader l'ennemi éventuel. Elles promettaient la fin de l'humanité et n'avaient aucune utilité sur le plan militaire. Ogarkov fit ressortir plutôt les avantages d'une technologie « astucieuse » dont les nouveaux concepts opérationnels aideraient la défense à se sortir de l'impasse du nucléaire. Il insista sur l'aspect prometteur des nouvelles technologies d'armes non nucléaires grâce auxquelles on accomplirait les mêmes tâches sans toutefois être aux prises avec le problème de l'autodestruction. On a certaines preuves attestant qu'Ogarkov aurait sollicité une

23. Robert GATES, *op. cit.*, p. 13.

24. Richard F. KAUFMAN, *op. cit.*, p. 191.

25. J. MCCONNELL, "Shifts in Soviet Views on the Proper Focus of Military Development", *World Politics*, April 1985, pp. 320-324; l'article de BOCHKAREV dans *Voennaya Mysl'*, No 9 1968, est un exemple de l'idéologie qui prône le combat nucléaire..

Note: L'auteur remercie Mary C. Fitzgerald, aussi du "US Centre for Naval Analysis" pour ses recherches originales sur Orgakov. Quelques-unes paraîtront dans un prochain numéro de *International Security*. Voir aussi M.C. FITZGERALD, *The Soviet Union and Nuclear War*, (à paraître), Academic International Press.

26. "Comrade L.I. Brezhnev's Speech", *Pravda*, 19 Jan. 1977, p. 2; N.V. OGARKOV, in *Sovietskaya Rossiya*, 23 Fév. 1977, p. 2; N.V. OGARKOV, "Military Strategy", *Sovetskaya Voennaya Entsiklopedia*, Voenizdat, Moscou, 1979, vol 7, p. 564; et N.V. OGARKOV, "Military Science and the Defence of the Socialist Fatherland", *Kommunist*, No 7 1978, p. 117.

augmentation de fonds pour la réalisation de ses ambitieux projets pour la technologie de pointe. Mais les vues d'Ogarkov étaient à long terme. Il défendait vigoureusement la politique du Secrétaire Général Andropov qui réclamait une réforme économique et cette vérité banale que la sécurité à long terme est étroitement liée à une base socio-économique solide, truisme dénotant un optimisme relatif face aux actuelles menaces.

Ogarkov reprit ces deux thèmes après que le président Reagan eut expliqué en 1983 le but de l'Initiative de défense stratégique (IDS ou « Guerre des étoiles ») à savoir de protéger les Américains de la destruction par les armes nucléaires²⁷. Le maréchal estima que cette aspiration ne pouvait être comblée et il ne changea rien à ses projets.

Mais les renseignements sur l'IDS et le principe connexe de la guerre nucléaire dont on a eu des échos malgré la thèse officielle stratégique de l'Administration Reagan, ont de toute évidence renforcé les supporters soviétiques d'une position politique équivalente. Le départ d'Ogarkov vers la fin de l'interrègne de Tchernenko et ultérieurement l'annonce de l'augmentation du budget de la défense apparut pour certains observateurs comme une décision visant à rivaliser et en même temps à contrecarrer l'effort américain.

Mais le maréchal Akhromeev, ancien adjoint d'Ogarkov est celui qui lui succéda. Ogarkov réapparut en 1985 avec un texte important qu'il avait écrit sur la nouvelle stratégie²⁸. Dans cet ouvrage, il répète et étaye ses premiers arguments tandis que d'autres écrits militaires font écho à ses préoccupations²⁹. À la réunion du Comecon en décembre 1985, le premier ministre Ryzhkov, nouvellement nommé par l'héritier politique d'Andropov, le Secrétaire Général Mikhail Gorbachev, prononça un discours faisant l'éloge de la nouvelle technologie qui rappelait plus un plaidoyer du président français Mitterrand en faveur du projet civil Eureka, qu'une apologie de l'IDS. Quant à la menace militaire de l'IDS, « un spécialiste militaire soviétique » aurait déclaré que des contre-mesures équivalant à seulement « 1 ou 2 pour cent » du budget suffiraient pour réduire les installations spatiales de la défense américaine à un « monceau de ferraille inutile »³⁰. Par contre, Akhromeev avait signalé que la poursuite continue du SDI par les États-Unis amènerait « une course incontrôlable aux armes offensives stratégiques » et astreindrait « à des mesures de représailles dans les domaines des armes offensives et des armes défensives »³¹. Les déclarations officielles servent aussi bien pour la propagande et la confusion que les buts mentionnés. Des positions contradictoires plutôt que des divergences politiques. Qu'il suffise de dire que la réaction soviétique au SDI n'est pas nécessairement gravée dans la pierre. Des personnalités importantes à l'intérieur de la hiérarchie

27. N.V. OGARKOV, "The Defence of Socialism: the Experience of History and the Present Day", *Krasnaya Zvezda*, 9 Mai 1984, p. 3.

28. N.V. OGARKOV, *History Teaches Vigilance*, Voenizdat, Moscou, 1985, p. 88; Voir aussi Ogarkov's post-transfer article, "The Unfading Glory of Soviet Weapons", *Kommunist Vooruzhennikh Sil*, No 21 1984, p. 25.

29. Col. Gen. M.A. GAREYEV, M.V. Frunze – *Voyennyy Teoretik*, Moscou, Voenizdat, 1985, p. 240.

30. *The International Herald Tribune*, 20 Déc. 1985, p. 1.

31. *Ibid.*

politico-militaire demeurent apparemment convaincues qu'une défense efficace de l'une ou l'autre superpuissance contre les multiples possibilités de pénétration reste illusoire, et que Moscou peut se contenter de son objectif traditionnel, plus limité, de défense contre des adversaires moins puissants. La même pénétration, concédée à Washington, ne l'a pas été pour autant à Pékin ou à Paris.

Il faudrait tempérer les suppositions occidentales au sujet de l'incapacité des Soviétiques de concurrencer dans des opérations genre SDI/Guerre des étoiles ou Eureka³². La première explosion nucléaire soviétique, en 1949, constituait un défi à l'incertitude des politiciens de Washington (les savants étaient en désaccord) que ce jour était encore très éloigné. L'histoire a par la suite fourni beaucoup d'exemples. Les secteurs civils de l'économie soviétique peuvent souffrir de l'autosatisfaction imputable au manque de concurrence, mais les secteurs militaires affrontent la plus exigeante de toutes les compétitions, celle d'un adversaire dynamique et sophistiqué. Alors que l'industrie militaire des États-Unis est la moins concurrencée, celle de l'Union soviétique l'est le plus. Il y a aussi ceux qui sentent que la compétition SDI/Guerre des étoiles est précisément l'aiguillon nécessaire pour venir à bout des dogmes politiques et bureaucratiques, et donner une impulsion à l'emprise soviétique de la révolution technologique qui menaçait de la négliger. C'est peut-être l'éperon dont Gorbatchev a besoin pour atteindre ses hautes ambitions technologiques.

V – LA CULTURE POLITICO-MILITAIRE, LA DERNIÈRE VARIABLE

La plus incertaine et la plus contrariante variable concernant les calculs d'équilibre n'est pas celle des infrastructures socio-économiques différentes, avec leurs problèmes d'échange et d'évaluation et ce ne sont pas non plus les problèmes de géographie, de stratégie ou de doctrine, c'est la question de la culture politico-militaire. L'idée générale en est vague, mais cruciale. La culture politico-militaire soviéto-russe est tout à fait différente de la culture anglo-saxonne dont a hérité l'Amérique. Cette dernière a toujours considéré la force armée comme un complément peut-être nécessaire, mais pas nécessairement désirable; de l'État, comme un service auxiliaire de l'État, mais définitivement pas comme un service d'État. Par contre, dans la tradition moscovite, l'armée est une composante intégrante et vitale de l'État. La tradition fut renforcée par la prédilection de Lénine pour Clausewitz, et par les implications de la lutte des premiers bolchéviques contre ce qui apparaissait comme une coalition très puissante d'ennemis intérieurs et extérieurs. Les bolchéviques étaient, *ipso facto*, des soldats; les membres de l'Armée rouge étaient, *ipso facto*, des soldats³³.

Il n'y a donc pas de « complexe militaro-industriel » comme tel en URSS. L'avis donné par le Président Eisenhower, en 1961, concernant « une industrie permanente de vastes proportions » dont l'influence totale économique, politique, et

32. Voir note 5; et John W. KISER, "How the Arms Race Really Helps Moscow", *Foreign Policy*, Fall, 1985.

33. *The Nuclear Era*, *op.cit.*, chap. 6, pp 114-115.

même spirituelle, est ressentie dans chaque État, dans chaque chambre législative, dans chaque édifice du Gouvernement fédéral..., le potentiel pour une désastreuse ascension d'une puissance mal placée qui existe et persistera était dirigée vers un nouveau phénomène, un phénomène extérieur à l'État, un phénomène menaçant d'État³⁴. Ce qui alarmait tant Eisenhower n'était qu'un lilliputien comparé au Gulliver d'aujourd'hui. Mais la bête resta extérieure, au moins pour quelques années.

Mais la réalité américaine peut être différente aujourd'hui. Un nouveau modèle plus incestueux d'interaction et d'inter-emploi entre l'industrie militaire et la bureaucratie de la défense fut institué sous la présidence de Nixon. Des observateurs à l'esprit critique parlent de l'émergence d'un complexe symbiotique militaire-industriel-administratif-gouvernemental-et de recherche. Mais la dichotomie est difficile entre la réalité d'un tout hétéroclite croissant et une tradition, une philosophie et une culture plus centrifuges.

En Union soviétique, il n'y a pas de contradiction intérieure. Les chefs politiques ont toujours servi dans les conseils locaux de défense. Les officiers militaires, cela va de soi, servent dans les corps législatifs et exécutifs³⁵. Les chefs politiques remplissent des rôles militaires. Les chefs militaires assument des responsabilités civiles. Il n'y a pas de relation symbiotique. Il y a plutôt un tout composé, profondément enraciné et fondamental. L'armée soviétique n'est pas à l'extérieur de l'État. Elle fait partie de l'État. Les postulats occidentaux sur les frictions parti-armée se sont toujours avérés faux ou/et complaisants. Ils reflètent des extrapolations ethnocentriques d'un environnement culturel étranger. Il y a bien sûr, à Moscou, des factions et différentes interprétations d'intérêt, mais elles ne prennent pas les formes qu'elles prennent dans les cultures anglo-saxonne ou, en vérité, politico-militaire occidentale.

De telles observations n'aident pas beaucoup ceux qui cherchent des estimations précises des dépenses et du fardeau de la défense. Au contraire, elles portent à croire que la question est sans réponse et hors de propos. Les contextes diffèrent grandement. Le point important à souligner, d'un côté, c'est que les chefs de l'État-major américain, ont affirmé, en termes non équivoques, qu'ils ne voudraient pas échanger leurs forces et leurs problèmes avec celles et ceux de Moscou, pendant que, de l'autre côté, les chefs militaires soviétiques peuvent eux aussi, en se basant sur différents prémisses et calculs, tirer des motifs de soulagement dans leur *Weltanschauung*.

Chacun possédant plus de 25,000 cônes nucléaires, alors que l'explosion d'un millier seulement peut suffire à assurer l'hiver nucléaire, les deux ont grandement raison d'avoir confiance, trop grandement. Les arsenaux actuels tournent en ridicule les notions de rationalité stratégique. Il est temps de réévaluer. Il est temps de reconsidérer: Quelles sont les exigences en matière de défense, de stratégie? L'attachement à un équilibre imaginaire ne rend service à aucun des deux. [*Traduit de l'anglais*]

34. Dwight D. EISENHOWER, 1960, *Public Papers of the Presidents*, Washington DC, GPO, 1961, p. 1038.

35. *The Nuclear Era*, *op cit*, chap. 6.